



Rio Colorado



Silent River

Carte d'identité

- **Continent** : Amérique du Nord
- **Classement** (longueur) : Continent 8^{ème} – Monde 52^{ème}
- **Source** : Le Colorado prend sa source dans les montagnes Rocheuses de l'Etat du Colorado, dans le *Rocky Mountains National Park*, au nord des *Specimen Mountain*.
- **Embouchure** : Golfe de Californie / Mer de Cortes
- **Longueur** : 2 330 km
- **Débit moyen** : Débit relativement modeste de 620 m³/s
- **Pays traversés** : Etats-Unis, Mexique
- **Villes traversées** : Rifle, Grand Junction, Moab, Yuma, Calxico, Mexicali
- **Affluents** : Green, Little Colorado, Virgin, Gila, Dirty Devil, Dolores, Escalante, Gunnison, Kanab, Paria, San Juan
- **Bassin versant** : 629 100 km² (aussi vaste que la France)
- **Précipitations** : Faibles précipitations avec une moyenne de 250 mm/an. Le nord du Mexique, le Nouveau-Mexique, l'Arizona et le Nevada reçoivent environ 200 mm de pluie par an, tandis que les autres Etats traversés par le fleuve en reçoivent à peine 350 à 400 mm/an.
- **Température** : Le Colorado traverse des régions arides. Les températures varient entre le nord (plus froid car plus élevé) et le sud. L'été est chaud et sec. Les températures oscillent entre -8 °C (hiver) et 29 °C (été).



Histoire & Culture

Le Colorado s'essouffle et entame une lente agonie, épuisé par des prélèvements exponentiels. Les besoins en eau et en énergie des Etats qu'il arrose, les plus dynamiques de l'économie américaine, sont insatiables.

Les peuples amérindiens Anasazi et Fremont vécurent dans la région jusque vers 1300. Ils ont ensuite disparu pour une raison mystérieuse. Les pétroglyphes (dessins symboliques gravés sur de la pierre) sont les derniers témoins de cette culture.

Le fleuve Colorado fut d'abord exploré par l'Espagnol Melchor Díaz vers 1540. Le fleuve a été baptisé *Rio Colorado* par les conquérants espagnols en raison de la couleur de ses eaux rougies par les limons. Aujourd'hui il est surnommé « *Lifeblood* », le sang qui coule dans les veines des citoyens de l'Ouest. C'est une artère vitale pour les sept Etats qu'il traverse.

C'est un fleuve mythique et fascinant. En quatre millions d'années, les sédiments abrasifs charriés par son courant ont entaillé de hauts plateaux jusqu'à 2000 mètres de profondeur et formé le Grand Canyon, de 450 km de long.

De sa source à son embouchure, le Colorado est connu depuis mai 1869. Le major John Westley Powell, vétéran de la guerre de Sécession, se lançait avec neuf équipiers et quatre canots à l'assaut de la *Green River* (Wyoming), un affluent du Colorado alors inexploré dans son cours supérieur. Trois mois plus tard, trois hommes en moins, après avoir franchi une centaine de rapides et parcouru le Grand Canyon, l'expédition atteignait le confluent de la *Virgin River*, en amont de l'actuel barrage Hoover. Le dernier verrou de l'Ouest avait sauté.

S'en suivirent les chercheurs d'or qui avaient épuisés les filons aurifères de Californie. Vinrent ensuite les fermiers attirés par la promesse d'une ressource en eau apparemment inépuisable. En 1878, dans un rapport sur les « *Terres de la région aride des Etats-Unis* », John Westley Powell, désormais directeur de l'US Geological Survey, prédit que le Colorado ne suffirait pas à répondre aux besoins d'une civilisation moderne. Mais dès les années 1880, les Etats-Unis aménagent ce fleuve. Aujourd'hui, des dizaines de barrages hydroélectrique, de dérivations, de canaux d'irrigation et d'aqueducs font du Colorado l'un des fleuves les plus régulés et pompés de la planète. Cette situation fut à l'origine d'une prise de conscience écologique dans les années 60. La construction du barrage de Glen Canyon, sur le Haut Colorado, provoqua l'opposition d'un groupe de randonneurs locaux, le Sierra Club, qui deviendra la première organisation écologiste nationale. Son combat fût cependant perdu.

Le Colorado a joué un rôle très important dans l'occupation et la colonisation de l'Ouest états-unien, mais aussi dans la naissance du mouvement environnementaliste.

Pollution

L'accroissement des rejets industriels, domestiques et agricoles accélèrent l'agonie du Colorado. Les problèmes de pollution ont eu tendance à s'accroître au cours des dernières années avec l'exploitation de nouvelles ressources minières et fossiles dans le bassin versant du fleuve.

Le Colorado s'est trouvé récemment exposé à un nouveau problème, celui de la pollution croissante liée à la ruée vers l'énergie de la fin des années 2000. Dans un contexte de hausse du prix du pétrole, d'incertitudes géopolitiques, et surtout grâce à une administration Bush favorable aux grandes firmes énergétiques et peu sensible aux préoccupations environnementales, la région qui constitue le bassin du fleuve Colorado a connu une véritable frénésie de prospection, d'extraction et d'exploitation de ses ressources minières et énergétiques. La région est relativement riche en pétrole (schiste bitumeux), en gaz naturel et

en uranium. Les huit années de l'administration Bush ont été marquées par une quantité inédite de nouveaux forages (autant que dans les 25 années précédentes). Dans ses derniers instants, cette administration a mis aux enchères 600 km² de terres pour l'exploitation du gaz naturel dans l'Utah et a modifié les réglementations environnementales pour rendre possible l'exploitation des schistes bitumeux du Colorado et de l'Utah.

Or, la mise en exploitation de ces ressources nécessite de pomper une grande quantité d'eau, alors que la ressource est déjà rare, et de la restituer totalement polluée. C'est notamment le cas de l'exploitation du schiste bitumeux, qui entraînerait une multiplication par 15 de l'eau prélevée par le secteur, et utiliserait annuellement l'équivalent de presque six semaines du débit du Colorado. Mais cela vaut aussi pour les forages gaziers et pour les techniques d'extraction de l'uranium, qui peuvent avoir pour effet de mettre en contact les aquifères avec des métaux toxiques (arsenic, plomb, mercure) situés dans le sous-sol et, dans le cas de l'uranium, utilisent des substances toxiques comme le cyanure.

Les acteurs de ce secteur sont donc un nouvel utilisateur de l'eau du Colorado, localisé principalement dans le bassin amont, doté d'une influence politique et économique importante. Un tel développement a logiquement suscité l'inquiétude des acteurs situés en aval, comme les irrigateurs et surtout les gestionnaires de l'eau des villes californiennes. Le tout sur le fond d'un manque dramatique de coordination entre les différentes autorités concernées. L'autorisation d'exploiter de nouveaux gisements est du ressort du Département de l'Intérieur, par l'intermédiaire du Bureau of Land Management. Une autre agence dépendant du Département de l'Intérieur, le Bureau of Reclamation, est en charge de l'allocation de l'eau en aval, notamment dans les zones agricoles irriguées de Californie. L'Environmental Protection Agency est responsable de la qualité de l'eau, mais dans la pratique est contrainte de déléguer une partie de ses missions à des agences locales. Le choix pour diriger le Département de l'Intérieur de Ken Salazar, sénateur du Colorado lié à la fois au secteur minier et aux milieux conservateurs, est un signe de l'importance que l'administration Obama continue d'attribuer à l'exploitation des ressources énergétiques de la région.

A cela s'ajoute la pollution atmosphérique : les poussières rejetées dans l'air recouvrent les neiges des montagnes et accélèrent de trois semaines leur fonte saisonnière. Les sols ont moins de temps pour capter l'eau de fonte qui alimente le fleuve, tandis que l'effet de serre dû au réchauffement climatique aggrave leur évaporation. Certains scientifiques jugent que ce phénomène a réduit de 5% les ruissellements. Les études du GIEC vont dans le même sens et annoncent une aggravation du déficit hydrique des régions arrosées par le Colorado.

Conflits d'usage & Barrages

La situation du fleuve Colorado est marquée par des problèmes permanents de gouvernance, de conflits autour du partage de la ressource et de surexploitation. De part et d'autre de la frontière Etats-Unis / Mexique, citoyens, industriels et paysans se disputent un liquide d'autant plus précieux qu'il commence à se faire rare. Le Colorado donne également lieu à des conflits d'utilisation entre les états fédérés des Etats-Unis qu'il traverse.

Les États fédérés se sont partagés l'eau du fleuve sur la base du débit moyen constaté entre 1905 et 1925, période qui s'est révélée rétrospectivement comme la plus humide en 400 ans. En conséquence, la ressource a été trop abondamment prélevée, notamment en Californie, de sorte que la partie mexicaine du fleuve est régulièrement asséchée, le fleuve n'atteignant plus la mer. La sécheresse qui prévaut dans la région depuis 1999 n'a fait que rendre les problèmes

plus criants, et il est anticipé que le changement climatique ait pour conséquence de rendre cette situation permanente. Parallèlement, le Sud-ouest des États-Unis connaît une croissance démographique et économique soutenue, qui a entraîné une augmentation des extractions d'eau ainsi que des conflits autour de cette ressource. Une étude datant de 2009 estime que si les pratiques de gestion ne changent pas dans la région, la moitié des réservoirs du bassin versant seront à sec en 2050.

Le partage de l'eau du Colorado est donc marqué par de fortes inégalités, les principaux bénéficiaires étant au final les Californiens et les principales lésées les populations mexicaines situées en aval. En Californie, l'eau du Colorado est utilisée depuis le XIXe siècle pour l'irrigation (zone de l'Imperial Valley) et, avec un impact toujours croissant, pour les grandes villes comme Los Angeles et San Diego, où l'usage de l'eau n'est pas toujours des plus efficaces et rationnels.

Du Colorado à la Californie ou à l'Oregon, la plupart des États situés à l'Ouest du 100^{ème} méridien appliquent, quand il s'agit de distribuer l'eau, la doctrine dite de l'« appropriation préalable » (*doctrine of prior appropriation*). Cela signifie que pour toutes les utilisations de l'eau autres que domestique (usage agricole, industriel, minier, mais aussi récréatif ou environnemental), le premier utilisateur ayant acquis historiquement un droit sur l'eau (parfois gratuitement) a la priorité sur les utilisateurs qui ont obtenu leurs droits plus tard (il s'agit toujours des premiers utilisateurs blancs ou légitimés par les autorités coloniales). Autrement dit, pour bénéficier d'une part de l'eau extraite de fleuves comme le Colorado, les utilisateurs doivent avoir acquis un certain droit à l'eau, d'autant plus prioritaire qu'il est plus ancien. En cas de pénurie d'eau, ce sont les utilisateurs les plus anciens qui sont servis en premier, à hauteur de l'allocation fixée parfois 150 ans plus tôt, et les utilisateurs plus récents peuvent se retrouver avec rien ou quasi rien.

Ce système pose un certain nombre de problèmes. Le premier est que les allocations d'eau déjà accordées par les autorités sont très souvent supérieures aux quantités d'eau réellement disponibles du point de vue d'une gestion soutenable des ressources. L'économie des États en question est souvent caractérisée par un usage très intensif de l'eau. Même des utilisateurs bénéficiant de droits datant de la fin du XIXe siècle se retrouvent parfois non servis. Ce problème n'est pas près de s'améliorer avec la sécheresse qui touche depuis plusieurs années cette région du monde et la multiplication de nouveaux utilisateurs de l'eau, notamment dans le secteur minier.

Un autre problème est la tendance des utilisateurs historiques à considérer leurs droits à une certaine allocation d'eau comme de véritables titres de propriété sur cette ressource. Ils cherchent alors par tous les moyens à obtenir des pouvoirs publics qu'ils leur reconnaissent une forme de propriété, de droit ou de fait.

Dans un contexte où les ressources en eau paraissent de plus en plus incertaines, les utilisateurs historiques ont redoublé d'efforts pour consolider leurs droits acquis à l'eau, à la fois en exerçant des pressions sur les autorités des États et en engageant des poursuites judiciaires lorsqu'ils s'estimaient lésés. Les législations environnementales figurent parmi les premières cibles de ces actions. Lorsque la quantité d'eau distribuée est restreinte au nom de la conservation de l'écosystème ou de la protection d'une espèce animale, les utilisateurs historiques ont cherché à présenter ces mesures comme des empiètements sur leurs droits : leur propre utilisation de l'eau devrait avoir la priorité sur ces nouveaux usages.

Une autre conséquence de ce système de droits est qu'il a entraîné l'interdiction, par certains États (Utah, Colorado, Washington) de la récolte des eaux de pluie, au motif que celle-ci constituerait une interférence dans le système établi des droits à l'eau. En collectant l'eau de pluie, tel fermier ou tel habitant empêcherait que l'eau s'infilte dans le sol et alimente les cours d'eau, et réduirait d'autant la quantité d'eau disponible pour les utilisateurs historiques.

La législation du Colorado, jusque récemment, stipulait ainsi explicitement que les droits acquis sur l'eau couvraient jusqu'à la moindre petite goutte d'humidité suspendue dans l'atmosphère. Les grands acteurs de l'eau du Colorado se sont toujours opposés et s'opposent encore à la collecte des eaux de pluie en la présentant comme le vol d'une eau légitimement acquise en aval. Pourtant, y compris dans l'Ouest des États-Unis, de nombreux États (Texas) et villes (Santa Fe, Tucson, Seattle, Portland), conscients que l'utilisation des eaux de pluie pouvait considérablement atténuer la pression sur les ressources, ont commencé à mettre en œuvre des mesures l'encourageant ou la rendant obligatoire dans les nouveaux projets immobiliers.

La question du droit à l'eau des communautés indigènes, particulièrement lorsqu'elle figure explicitement dans les traités souverains passés au XIXe siècle entre les États-Unis et ces tribus, peut venir parfois encore compliquer les choses. Très récemment, deux tribus localisées en Arizona, les Pima et les Maricopa, ont ainsi vu reconnaître légalement leurs droits sur l'eau, après 30 ans de combat juridique. Ils bénéficieront désormais de pas moins de 0,8 km³ par an (ainsi que de 680 millions de dollars US pour la reconstruction de leurs systèmes d'irrigation traditionnels). La grande majorité de l'eau qui leur reviendra sera prélevée sur les projets d'irrigation de l'Arizona central, c'est-à-dire sur le fleuve Colorado. Cette ressource permettra aux tribus concernées de reconstruire un système agricole local, mais aussi probablement de s'assurer des revenus conséquents en louant une partie de leur eau aux villes ou aux agriculteurs de la région.

Le fleuve Colorado est l'un des fleuves les plus aménagés et les plus régulés des États-Unis, les barrages ont rendu possible le miracle moderne du désert urbain. Le Hoover Dam, avec ses 240 mètres de hauteur et ses 410 mètres de long, est ainsi longtemps resté le plus imposant barrage du monde. Les travaux, commencés le 30 septembre 1930, ont duré cinq ans dans le cadre du New Deal lancé par le président Roosevelt. Dans la propagande américaine de l'époque, le chantier était présenté comme l'incarnation des valeurs de l'Amérique (courage, confiance, esprit d'entreprise), à un moment où le pays traversait une des périodes les plus noires de son histoire. Aujourd'hui, le lac de retenue se développe sur 3 600 km de rives et peut emmagasiner l'équivalent de deux années d'écoulement du fleuve (35 milliards de m³). Les turbines du barrage ont une capacité de 2 000 mégawatts. Le barrage Parker (Parker Dam) a été inauguré en 1938, sur la frontière entre la Californie et l'Arizona. Haut de 98 mètres et long de 261 mètres, il sert plus particulièrement à alimenter en eau potable la ville de Los Angeles et à produire de l'électricité. Formé par le barrage, le lac Powell s'étend sur près de 300 km en amont. Le fleuve soutient une production d'électricité suffisante pour couvrir les besoins domestiques de 3 millions de personnes. Mais ce sont principalement les villes côtières californiennes qui bénéficient des ressources hydrauliques et hydroélectriques : alors que le sud de l'État reçoit 56 % de l'électricité produite par le barrage Hoover, l'Arizona n'en reçoit que 25 % et le Nevada 19 %.

Approvisionnement en eau

Le long de son parcours, le Colorado fournit une bonne partie de l'eau douce de 7 États états-uniens (l'équivalent d'un citoyen des États-Unis sur 12), 2 États mexicains et 34 tribus indigènes souveraines – près de 30 millions de personnes actuellement, et peut-être 38 millions en 2020. L'eau du fleuve Colorado alimente des grandes villes américaines comme Las Vegas, Phoenix, Los Angeles et San Diego.

Que ce soit aux États-Unis ou au Mexique, les centres urbains à proximité du fleuve Colorado ont connu une explosion démographique.

Au Mexique, en Basse Californie, la population est passée de moins de 50 000 habitants en 1930 à presque 2 500 000 en 2000. Mexicali, qui s'appelait à l'origine Arroyo del Alamo (« le ruisseau du saule »), ne comptait que 500 ou 600 habitants à la veille de la révolution (1910). Le recensement de 2000 lui en attribue désormais 764 000. Cela s'explique par le développement industriel et manufacturier (industrie *maquiladora*) dans cette région.

Aux Etats-Unis, outre les mouvements migratoires internes qui ont poussé nombre d'Américains du Nord à chercher de meilleures conditions de vie dans la Sunbelt, au climat chaud et ensoleillé, il faut tenir compte des Hispaniques qui sont entrés (légalement ou non) aux États-Unis et qui ont décidé de s'installer dans les États proches de la frontière et plus particulièrement dans les centres urbains de la côte Pacifique, ou dans les principales villes bâties en bordure du désert de Sonora : Phoenix, Glendale, Tempe ou Tucson. Entre 1990 et 2000, les États du Sud-Ouest américain ont ainsi connu une croissance démographique spectaculaire, plus particulièrement ceux qui étaient à l'origine les moins peuplés.

Dans un environnement semi-désertique, avec une pression démographique de plus en plus forte, l'alimentation en eau des habitants devient difficile à gérer : « *les villes ont soif* ». On constate surtout que les régions les plus dépourvues en ressources hydriques (Ouest américain) sont celles qui consomment le plus d'eau. L'exemple de la Californie est révélateur puisque cet Etat consomme plus de 70km³ d'eau par an, soit 12,5% de la consommation américaine totale, alors que la Californie ne représente que 4% du territoire. 40 % de cette eau est destinée au Metropolitan Water District of Southern California, fournisseur d'eau aux villes de la région.

Les villes du désert comme Las Vegas (1.7 millions d'habitants) et Phoenix (3.5 millions) ont également eu des croissances démographiques rapides grâce à la mobilisation des ressources en eau. Las Vegas est actuellement la région urbaine qui croît le plus vite aux États-Unis. L'alimentation en eau de ces villes, longtemps fondée sur le pompage des aquifères, constitue actuellement un problème majeur pour ces municipalités qui ont des consommations démesurées par rapport à leurs ressources (à Palm Spring la consommation moyenne d'un foyer est de 5300L/jour). Dès lors, à Las Vegas, il existe des projets pour pomper l'eau des aquifères ruraux, de même qu'un projet d'aqueduc pour pomper l'eau depuis la Spring Valley à 500 km de là ! Les exploitants agricoles de cette région s'y sont opposés car cela leur causerait des pénuries d'eau sérieuses et détruirait l'aquifère.

En aval, la surexploitation du fleuve a fini par poser des problèmes dramatiques de quantité et de qualité de l'eau disponible.

Gestion par les pays riverains

Les rapports entre les Etats-Unis et le Mexique n'ont pas toujours été synonymes de coopération et de solidarité. Le rapport de force favorable aux Etats-Unis a fortement influencé les relations entre les deux pays. Ainsi, le Mexique se plaint régulièrement de la baisse de la quantité d'eau des cours d'eau frontaliers et transfrontaliers due à l'usage des eaux de surface fait par les américains.

Afin de trouver des solutions au partage des eaux entre les Etats-Unis et le Mexique, plusieurs traités ont été signés. Parmi les plus importants, on peut citer le Traité du 2 février 1848 qui fixe la frontière entre les deux pays, la Convention du 1^{er} mars 1889 qui établit l'International Boundary Commission (IBWC en 1944) et le Traité du 3 février 1944, ou Water Treaty, qui définit notamment les usages des eaux du fleuve Colorado. Le Water Treaty prévoit en particulier que le Mexique doit fournir 432 millions de m³ d'eau par an aux Etats-Unis via le Rio Grande, et que les Etats Unis doivent en contrepartie 1.85 km³ d'eau par an au Mexique depuis le Colorado via le barrage Imperial en Californie.

La répartition des eaux du fleuve Colorado a été décidée unilatéralement lors du *Colorado River Compact* de 1922 et entérinée lors du *Boulder Canyon Project Act* de 1928. Elle prévoit qu'en principe 9% du débit théorique revienne au Mexique (1,85 km³/an et que le reste soit réparti de manière égale entre les Etats de l'amont (Colorado, Utah, Wyoming, Nouveau-Mexique) et les Etats de l'aval (Californie, Arizona, Nevada), soit 18.35 km³/an. Pour ce qui concerne les États en aval, la Californie est parvenue plus ou moins légalement à se tailler la part du lion grâce à un pouvoir politique plus considérable ainsi qu'à des infrastructures plus avancées que dans les États voisins. Cet État a fini par prélever à lui seul 6,5 km³/an de l'eau du Colorado, soit 40 % du volume disponible réel – et ce alors que le fleuve n'y coule même pas : il ne fait que former sa frontière avec l'Arizona.

Suite aux problèmes constatés dans la partie mexicaine du delta, les pressions fédérales se sont accentuées sur l'État de la Californie pour qu'elle en revienne au moins à sa portion de l'eau du fleuve telle que stipulée dans accord de 1922, soit 5,43 km³/an. Jusqu'à présent, la Californie a prétendu profiter d'une clause de ce même accord qui lui permettait de prélever jusqu'à 50 % des surplus constatés chaque année. Avec la baisse du débit général, l'augmentation des prélèvements pour les villes du Nevada (Las Vegas) et de l'Arizona (Phoenix), et enfin l'assèchement du delta, il est difficile de prétendre que cette clause est encore d'actualité. La perspective d'une future limitation des extractions pour la Californie a déclenché des transactions commerciales entre irrigants et agences urbaines de l'eau, ces dernières louant temporairement les droits sur l'eau acquis historiquement par les premiers. Elle a aussi poussé à la réalisation de nouveaux réservoirs et de nouvelles canalisations totalement étanches, visant à empêcher qu'une partie de l'eau extraite et transportée ne s'infilte dans le sol et vienne alimenter les aquifères mexicains. La part d'eau accessible au Sud de la frontière s'en trouvera de facto encore réduite. L'eau ainsi capturée sera envoyée vers San Diego. Les recours initiés par les autorités mexicaines et les écologistes californiens n'ont pas suffi à empêcher ces nouvelles infrastructures.

La répartition des eaux du Colorado a été faite sur la base d'un débit théorique de 20.2 km³/an alors que des études ont montré que le débit du Colorado était moindre. En 2000, une étude a ainsi estimé que le débit moyen du Colorado était de 16.3 km³/an et en 2005 une autre étude l'a estimé à 17.6 km³/an. Les analyses suggèrent que le *Colorado River Compact* a été conclu à une période où les précipitations ont été particulièrement importantes ce qui a faussé l'évaluation du débit moyen du Colorado.

Si le système institutionnalisé de coopération entre les deux pays a permis de résoudre pacifiquement de nombreux conflits, certaines tensions n'ont cependant pas connu de résolution sereine. On peut ainsi citer le conflit à propos de la salinité du Colorado entre 1961 et 1973 ou encore le conflit de l'All-American Canal (AAC) qui ont cristallisé les relations entre les deux pays en matière de gestion de l'eau.

En raison de nombreuses fuites, une partie de l'eau de l'AAC s'infilte dans le sous-sol et alimente l'aquifère de Mexicali, une source majeure d'eau pour les agriculteurs mexicains. En 1988, le congrès américain autorise la conduite de travaux d'étanchéification en vue de réduire ces pertes d'eau d'infiltration, ce que conteste le Mexique. Pour les Etats-Unis, il s'agit d'un problème national alors que pour le Mexique c'est un problème international. En effet, pour les américains l'eau de l'ACC appartient à la Californie, selon le partage des eaux du Colorado du Water Treaty, alors que les mexicains considèrent qu'ils ont un droit sur l'eau puisque les agriculteurs de la vallée de Mexicali en font un usage bénéfique selon le droit de première appropriation. De plus, les mexicains invoquent la Note 242 de l'IBWC qui oblige les pays se consultant l'un l'autre avant d'entreprendre les projets qui pourraient nuire à l'autre partie. Ce n'est qu'en 2005 que le contentieux autour de l'ACC s'est résolu.

L'IBWC n'est donc pas toujours suffisant pour la résolution des conflits entre le Mexique et les Etats-Unis. Cette situation s'explique par la volonté de l'administration fédérale américaine

d'asseoir son pouvoir au Mexique. Ainsi les travaux de revêtement ont été retirés du champ de l'IBWC pour être repris par le Ministère des Affaires Etrangères et le Département d'Etat américains. De plus, la Californie avait déjà conclu des contrats pour l'eau récupérée suite aux travaux de revêtement de l'ACC ce qui a diminué la probabilité d'une issue favorable pour le Mexique. Cette situation a fait naître un ressentiment persistant des mexicains à l'égard des Etats-Unis qui sont accusés d'agir unilatéralement sans suivre le protocole diplomatique. La coopération internationale est mise en péril par cet antagonisme croissant.

Les Etats-Unis et le Mexique connaissent des périodes de sécheresse récurrentes ce qui n'est pas propice à des négociations sereines. Chaque Etat vise ses propres intérêts économiques.

Biodiversité

La partie inférieure du bassin du Colorado, dans laquelle se trouve le delta, est riche d'une très grande biodiversité, comprenant notamment des terres humides et le désert de Sonora.

Le delta du Colorado se trouve dans la région située au sud de la frontière entre la Californie et le Mexique, là où le Colorado se jette dans le golfe de Californie (mer de Cortez). Cette oasis de 7 800 km² a déjà été un des plus grands estuaires déserts au monde. Dans les années 1920, le naturaliste Aldo Leopold a souligné la riche diversité de sauvagine, de vie aquatique en eau douce et saumâtre, de jaguars, de cerfs, de castors et d'autres espèces sauvages vivant dans le delta du fleuve Colorado. Aujourd'hui, le delta ne couvre que 5 % des terres qu'il occupait à l'origine et n'abrite plus cette riche biodiversité, parce que son débit historique entrant ne se rend plus régulièrement jusqu'à cet estuaire. Les barrages et les canaux de dérivation situés en amont ont considérablement réduit et modifié le débit du Colorado. Même si des estuaires comme le delta du Colorado sont naturellement composés d'eau saumâtre, ces écosystèmes ont besoin d'un débit entrant d'eau douce pour préserver leur biodiversité et leur productivité. Par ailleurs, les eaux de drainage de l'agriculture irriguée de l'Arizona étaient jusqu'à présent détournées vers la frontière mexicaine, ce qui a donné lieu au fil des années à la création, au sein du delta du Colorado, d'un nouvel écosystème artificiel d'eau fortement salinisée, lequel abrite aujourd'hui une très riche biodiversité. Face à la nouvelle situation, les autorités locales ont décidé de récupérer cette eau en installant une usine de dessalement, ce qui risque de menacer aussi bien cette biodiversité que l'équilibre actuel du delta.

Des projets binationaux de sensibilisation à la conservation de la partie inférieure du bassin du fleuve Colorado, portés par des environnementalistes, universitaires et autochtones, voient le jour.

Parallèlement, le parc national du Grand Canyon, situé dans le nord-ouest de l'Arizona, a été creusé par le fleuve Colorado dans le plateau du même nom. Fondé en 1919, le parc couvre un territoire protégé de 4 927 km². La diversité naturelle et paysagère de la région a été reconnue patrimoine mondial de l'Humanité par l'UNESCO en 1979.

Agriculture

Les sept Etats-Unis que le Colorado traverse concentrent 15% de la production agricole des Etats-Unis.

L'irrigation fait partie des deux principaux secteurs (avec l'énergie) les plus consommateurs d'eau aux Etats-Unis, soit 31% de la consommation totale. Il faut tout de même noter que les prélèvements pour l'agriculture ont fortement diminué entre 2000 et 2005 (-8%).

Au Etats-Unis, sur plus de 250 000 hectares, s'étendent de vastes champs irrigués et d'immenses vergers, découpés en grandes unités de production. Au Mexique, sur une superficie comparable, la vallée de Mexicali offre au regard une marqueterie de petites parcelles mises en valeur par de petits propriétaires. Dans les deux ensembles agricoles, les besoins en eau sont considérables.

Malgré des conditions climatiques extrêmes, c'est grâce à l'irrigation que l'*Imperial Valley* en Californie est devenue l'une des plus riches régions agricoles des Etats-Unis. Elle ne reçoit en moyenne que 76 mm d'eau par an et les températures peuvent atteindre 46 degrés Celsius. Le Rio Colorado et ses affluents apparaissent alors comme la principale ressource hydraulique de la région. Ainsi, les Etats-Unis ont construit l'*All-American Canal* en 1930 pour approvisionner l'*Imperial Valley*. Plus long canal d'irrigation au monde avec ses 132 km de long, il achemine près de 740 m³/s d'eau depuis le fleuve Colorado. En Californie, 60 % de l'eau est destinée aux irrigateurs de l'*Imperial Valley* !

Les usages agricoles dominent les prélèvements entre le Mexique et les Etats-Unis. L'ampleur des volumes utilisés et le poids du lobby agricole lié à sa puissance économique dans le sud-ouest des Etats-Unis rendent Washington peu conciliant à l'égard du Mexique.

Début 2009, les grands exploitants agricoles de la Central Valley californienne ont poussé leurs travailleurs agricoles à manifester contre une mesure de restriction des pompages dans le delta du Sacramento-San Joaquin pour protéger une espèce native de poissons. Ils faisaient valoir que, dans le cadre de la sécheresse qui frappe actuellement cette région, une telle mesure de protection aurait pour effet de mettre ces travailleurs agricoles au chômage. En fait, selon le Pacific Institute, ces grands exploitants agricoles ont bénéficié de près de 90 % de leur allocation malgré la sécheresse, soit bien plus que n'importe quel autre utilisateur californien. Déjà, en 2001, l'allocation d'eau destinée à un groupe d'agriculteurs irrigants dans la vallée du Klamath (Oregon) avait été réduite pour protéger une population de saumons durant une sécheresse. Ces derniers se sont ensuite retournés contre les autorités fédérales en les accusant de leur avoir volé « leur » eau et en réclamant (sans succès jusqu'ici) des millions de dollars de dommages et intérêts.

Risques de Conflits armés

Un conflit armé entre les Etats-Unis et le Mexique pour le partage des eaux du Colorado semble irréaliste. Néanmoins, l'accroissement de la pression sur la terre et sur l'eau ne fait qu'augmenter les tensions entre les deux pays qui se partagent les ressources hydrauliques limitées du seul grand fleuve de la région.